



Le rythme est enlevé, les scènes se succédant les unes aux autres avec fluidité. Filipe Ferreira

THÉÂTRE

Pour entendre entre les lignes du silence

Cédric Orain et Guilherme Gomes ont écrit et mis en scène à quatre mains *Silêncio*, joué par des acteurs portugais en français.

Lisbonne, envoyée spéciale

L'un est français, l'autre portugais. Ils ont eu envie d'écrire à deux, dans les deux langues. Orain parlant un « anglais écorché ». Gomes un français chantant. Mais le premier a prononcé le mot silence. Chacun devant son ordinateur, ils ont écrit des saynètes, des mises en situation pour décliner ce que ce mot, « silence », évoquait chez chacun d'eux.

Nous ne saurons jamais qui a écrit quoi. Au fond, ce n'est pas si important. Mais l'idée d'écrire sur le silence dans un monde où tout est bruit, brouhaha, enchevêtrements de sons et de cris, où l'on cherche – en vain, désespérément – des instants de silence comme on cherche la nuit noire dans les villes méchamment éclairées, est un thème propice à la réflexion. Et au jeu, sur un plateau de théâtre.

Les textes entrelacés s'amuse et s'agacent des situations

Parler pour évoquer le silence, tel est l'axiome de départ. Un axiome contre-nature que relèvent les deux auteurs dont les textes entrelacés s'amuse et s'agacent des situations. Certaines peuvent être cocasses ; d'autres dramatiques quand le silence tait des réalités violentes, des maltraitances intrafamiliales. Il y a cet homme qui cherche désespérément des instants de silence dans sa rue, dans sa ville, parce qu'on ne s'entend plus, qu'on n'entend plus le pépiement des oiseaux. Il y a cet autre, chef d'une start-up où l'on « brainstorme » pour un oui pour un non, qui, du jour au lendemain, arrête de parler, se terre dans le silence. Ses collègues sont désarçonnés devant son mutisme. Le constat est terrible : ils s'inquiètent du silence sans jamais interroger les raisons de

son silence. C'est à la fois drôle et pathétique. Plus dure, cette autre scène qui évoque la violence sous-tendue d'un père. Face à ses hurlements, femme et fille se taisent, toute tentative de dialogue, d'apaisement étant voué à l'échec. Le silence est l'ultime refuge, mais aussi

synonyme de peur. Tragique est l'histoire de cet adolescent qui s'est muré dans le silence et ne parle plus, ni à ses amis, ni à ses professeurs, ni à sa mère, désespérée, impuissante. Drôle, l'histoire de ce couple qui consulte une voyante, qui leur permettra d'avoir un enfant. Entre un époux volubile et une épouse taiseuse, la voyante finit par couper, au sens propre, la chique du futur père. Ouf ! Étrange, ces deux personnages si beckettien qui attendent on ne sait plus très bien qui, quoi...

Le spectacle a été créé ces jours-ci au Théâtre national de Lisbonne, dirigé encore quelques semaines par Tiago Rodrigues, futur directeur du Festival d'Avignon. Écrit et mis en scène donc par Cédric Orain et Guilherme Gomes, *Silêncio* est joué par cinq acteurs portugais (dont Guilherme Gomes) qui passent d'une langue à l'autre, du français au portugais sans anicroche. Le rythme est enlevé, les scènes se succédant les unes aux autres avec une belle fluidité, tandis que décor et lumières marquent les changements spatio-temporels. Une fanfare, joyeuse, aux sons désordonnés et lointains, s'invite parfois entre deux histoires. Un spectacle cousu de mille fils tenus qui s'entend comme une respiration bienvenue dans un monde où le silence n'est plus d'or... ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre de la Tempête (la Cartoucherie) du 14 au 24 octobre. Puis les 24 et 25 février 2022 au Phénix, scène nationale de Valenciennes ; le 26 mars au Convento Sao Francisco, Coimbra, Portugal, et les 5 et 6 avril 2022 à la Maison de la culture d'Amiens.

« SEUL LE SILENCE PERMET DE CONTEMPLER L'AUTRE... SI ON ÉCOUTE ON APPREND DE L'AUTRE. »
PASCAL QUIGNARD